

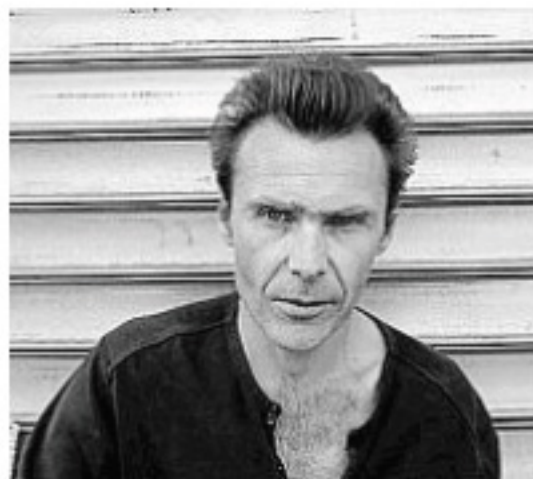
Dimitri Bortnikov frappe fort, encore une fois

Tous ses morts sont là ! Son père. Sa mère. Son grand-père... Ils rappellent du plus profond de sa mémoire... Convoqués pour un fantastique *Repas de mort* (Allia).

Dim, le narrateur, se souvient. À commencer par sa mère. Étonnant personnage aux mains « qui sentent le sang », sage-femme le matin et qui pratique des avortements l'après-midi. « Elle aidait à naître et elle tuait. »

Le grand-père c'est l'inverse. Il fait la guerre. Il tue. Puis Il rentre et « fait un gosse ». Dans la famille de retour, il y a aussi Babania, la vieille vieille grand-mère dont tant de gens ne savent pas qu'elle est morte. Il faut dire que « tant de gens n'ont même pas su que t'as vécu ». Dim avait aussi un père et une tante qui se chamaillaient « à demi-écrémé ». Sans chaleur.

Aujourd'hui, Dim est dans la misère. Il envoie partout le même message, « copier-coller » : « de l'argent ! » Dans la dèche, Il repense à Eudoxie, son arrière-grand-mère paternelle qui avait des domestiques. « Elle se mélangeait pas au peuple... Pas du tout et puis la Révolution ! L'Octobre les a tous touillés ! »



Dim raconte qu'il a fait la guerre. Il raconte son colonel, leur Agamemnon, dix fois blessé, « il nous avait montré ses cicatrices dans l'sauna. Une mère qui avait peur de midi. Midi l'heure de mort. Au marché il regarde les têtes coupées de veau. Les têtes coupées de truie. Les têtes coupées de vache « aux yeux immenses » ».

On retrouve dans ce repas de mort la langue fulgurante de Bortnikov. Son style brut et accrocheur. Très personnel. Ce *repas de mort* est un nouveau régal !

Stand Le Passage.